Portfolio

Maurine Stoudmann

Maurine Stoudmann (*1998, Valeyres-sous-Ursins, CH) est artiste, bricoleuse et écrivaine. Sa recherche se tisse au fil de ses rencontres et de ses lectures qui l'accompagnent dans ses réflexions. Par l'écriture et la pratique du crochet, elle traverse des thématiques telles que la mémoire, les relations intergénérationnelles et la perte.

Elle obtient un bachelor en Arts Visuels à l'Edhéa (Sierre) en 2021 et un master en Contemporary Arts Practice option Littérature à la HKB (Berne) en 2023.

Tisser des cendres

Tisser des cendres propose un parcours onirique où plusieurs temps et plusieurs voix s'entremêlent. Les cendres – autant traces que restes d'une disparition – m'ont permis de traverser les motifs de l'archive, d'une incinération ou encore d'un incendie. Suivant parfois la piste d'un souvenir ou d'un délire, le récit navigue à la recherche de points de réconciliation. Il tangue ainsi entre résistance et acceptation.

Sous forme de leporello vertical, l'édition propose un dépliement circulaire comme expérience de lecture. Elle joue sur différents matériaux présents dans le récit, comme le scotch, le papier ensemencé ou le papier-ponce.

édition, 16 exemplaires, leporello dans une boîte coulissante, 207×144×20 mm, travail de diplôme, Contemporary Arts Practice HKB, 2023

TISSER
DES CENDRES

je me vois sous terre

dans cette cavité rocheuse
plongée dans la pénombre
je suis entourée de cendres
qui montent jusqu'à la voûte

la moiteur de l'air
me fait frissonner

sur le sol irrégulier
des araignées aux longues pattes
s'affairent

favoriser l'apparition de moucherons
en ouvrant régulièrement le compost
en arrosant souvent ses plantes
en laissant traîner du raisin

de nuit
attirer des insectes
en entrebâillant les fenêtres
lumières allumées

TISSER
DES CENDRES

aménager des abris
en accrochant des boîtes à œufs
au plafond

l'une après l'autre
elles se faufilent entre mes poils
escaladent les plis de mes vêtement

suivent la crête de mon bras
jusqu'au creux de ma main

pour y déposer une cendre

que peux-tu faire avec cela ?

j'essaie de la saisir
mais elle se désintègre
atteint la limite de sa propre disparition
trop fragile pour être touchée par mes doigts

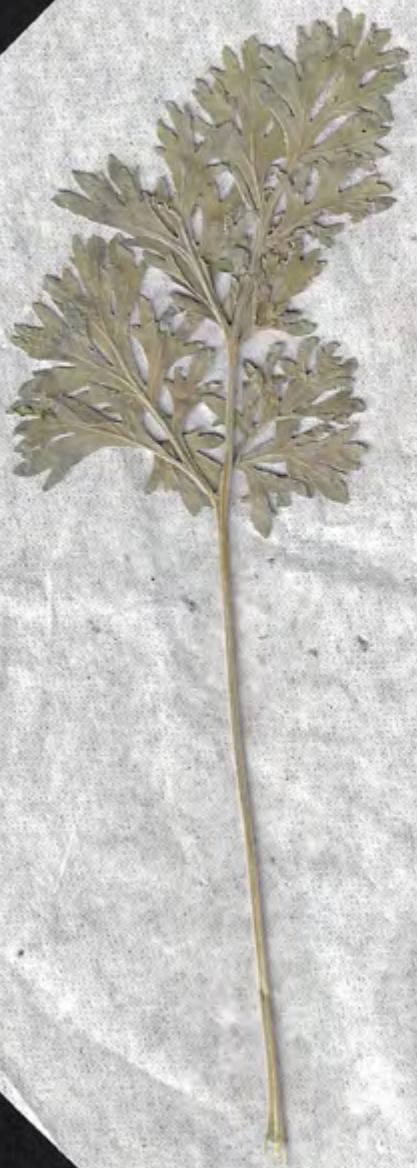
Fredonner la nuit

mélodies pour penser la perte

Dans le cadre de la perte, j’ai sassé et ressassé les mots, les pensées de divers auteur·ice·s au travers de mon attention de lectrice, d’écrivaine et d’artiste. À partir de là, j’ai tressé une écriture qui se pense en mélodie, à la jonction entre poésie, théorie et pratique. Une écriture à fredonner pour soi ou pour d’autres, dans sa tête ou dans les rues. Une écriture qui accompagne les peines et les pertes que nous portons. Une écriture qui ressasse le manque, encore et encore, afin de sortir du désespoir et de l’impuissance, afin de cultiver des cycles de créaction.

Par l’image du tamis, je propose un va-et-vient constant dans une panoplie de mots, sous forme de mélodies ou de citations, que je mets en relation.

édition, 5 exemplaires, 120×150 mm, master thesis, Contemporary Arts Practice HKB, 2023



perdre – transformer

mélodie quatre

quelque chose s’est rompu

les larmes ruissellent de nos joues
le long de nos corps constellés de plaies

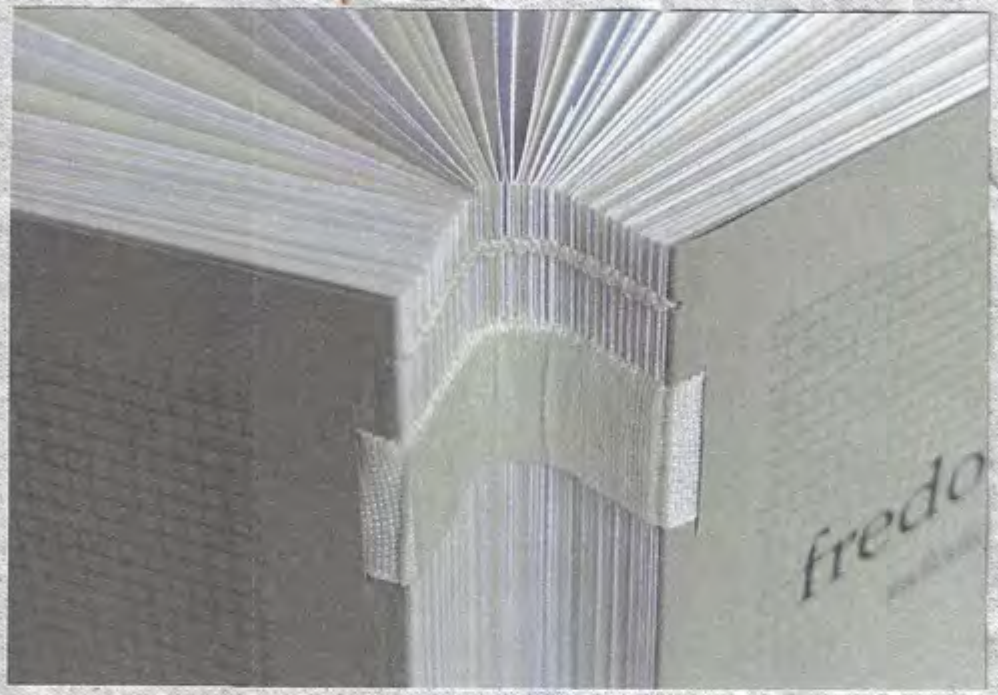
la douleur s’estompe sans disparaître

imprévisible
elle s’étend se contracte
se ferme puis s’ouvre à nouveau

le trauma coule en chagrin
il s’installe en nous

dans nos cœurs s’entremêlent
la peine pour ce qui a disparu
la joie pour ce qui va naître

nous rejoignons
le tourbillon du temps


fredo

mélodie neuf

en graines de poussière
nous revenons à la terre

dans la main de Déméter
nous devenons fougère

Pelotes d’histoires entretissées

Là où fleurissent les possibles

Ce projet est une recherche poétique sur le geste du crochet qui a débuté avec mes deux grands-mères. Ensemble, nous avons crocheté un cordon qui devint petit à petit une pelote. Le travail de nos mains a éveillé des histoires que j’ai restituées sous la forme d’une édition et d’une performance.

Par ce retour à une sensibilité manuelle, des récits apparaissent et tissent de nouveaux liens entre le passé et le présent, entre les générations.

édition, 17 exemplaires, 135×195 mm, 2022
performance présentée à ACT festival à Bienne, 2022

Faire du crochet - la chorégraphie des mains

les doigts s'enroulent autour du fil et le retiennent
ils bougent légèrement pour que le fil glisse
régulièrement
s'il y a trop de tension, il ne bouge pas
s'il n'y a pas assez de tension, il glisse trop vite

la main prend le crochet,
le passe dans la boucle puis s'active :
mouvement vers la gauche, demi rotation
pour prendre le fil
mouvement vers la droite, demi rotation
pour créer la maille

la main répète,
encore et encore
elle devient de plus en plus sûre d'elle,
expérimentée,
elle sent-sait

De la corne au coin des doigts

Quand je crochète, le temps passe différemment.

Il s'écoule au rythme de mes mains et du fil qui passe, au nombre de pelotes qui se transforment sous mes doigts. Je répète les mêmes gestes, je les accumule en couches et ces couches prennent forme. Cette répétition se passe comme un rituel, un moment d'incantation où je fais venir à moi, par mes mains qui s'activent, mon arrière-grand-mère Simone.

Ne l'ayant pas connue, c'est ma manière à moi de lui donner une place, une présence dans ma vie.

En l'appelant avec le crochet, je peux imaginer comment ses mains bougeaient, comment son corps se chauffait petit à petit au rythme du travail, comment ses doigts lui faisaient mal au bout d'un moment : je peux imaginer son corps car nous partageons la même activité-expérience.

Ce temps que je n'arrive pas très bien à définir, c'est là où nous nous rencontrons.

C’est l’histoire que je me raconte, l’histoire que je nous raconte en faisant du crochet.

Ce n’est pas exactement une question de transmission entre générations. Ce n’est pas elle qui m’a montré comment faire du crochet. C’est plutôt réactiver un lien à elle en réalisant quelque chose qu’elle aimait faire et ainsi se (re)trouver par une affinité manuelle.

Je continue à faire du crochet et j’en ai de la corne au coin des doigts.

Hantées

Nous instaurons ensemble ce qui nous rend présentes à la fois hier, aujourd'hui et demain. Comme si à tout instant, nous allions nous dire au revoir.

C'est en imaginant que nous allions bientôt nous quitter que j'ai entrepris ce projet en collaboration avec ma sœur, ma mère, ma grand-mère et mon arrière-grand-mère. Lors de nos rencontres, nous avons abordé la manière dont nous sentions nos présences une fois séparées. Nous avons ainsi réalisé une couverture qui, plutôt que de nous représenter, cherche à nous rendre présentes.

Les textes permettent de recomposer la dimension collective et réflexive de cette recherche en tant que processus mémoriel.

installation, une couverture, 147×195 cm, diffusion sonore par lecteur CD, durée aléatoire, Edhéa, 2021

plusieurs temps se superposent
ce que nous vivons en ce moment est traversé
hanté
par d'autres époques, d'autres lieux
d'autres personnes
disparues

parfois, nous nous disons
que nous aurions bien voulu nous rencontrer
discuter, entendre le son de nos voix

alors nous nous parlons

même séparé·s
nous tendons l'oreille
et nos voix nous parviennent
nous les entendons par les personnes
qui prolongent nos histoires

nous nous invoquons ainsi
par des choses simples
une mimique, une habitude ou une phrase
des récits, des anecdotes qui,
plutôt que de nous représenter
nous rendent présent·es

nous sentons nos présences
au travers de celles des autres

même si nous ne nous sommes pas connues
même si nous sommes partis
même si nous sommes à venir

nous nous retrouverons
aux interstices temporels

les nuances

une traversée

À la suite de Roland Barthes, qui souhaitait vivre selon la nuance, j'oriente mon travail selon une envie, celle de poser des regards ouverts et sensibles sur la vie, celle de repenser nos usages et nos attitudes. Je cherche à ouvrir et à m'ouvrir à des modes de vie qui questionnent ce qui nous semble évident afin de déployer d'autres relations au monde et aux autres.

Au regard de cette thématique, j'ai élaboré une traversée à la fois fragmentaire et continue qui propose des approches et des lectures multiples. J'ai prélevé et agencé divers fragments provenant de mes expériences personnelles ou de réflexions littéraires, artistiques et philosophiques, dans une écriture tantôt organique, tantôt didactique, qui propose deux temps simultanés de lecture.

édition de fiches et feuillets archivés dans un classeur, 5 exemplaires, 130×215×30, bachelor thesis, Edhéa, 2021

cultiver l'attention - pour retrouver du lien

l'attention
commence par la sensibilité que je développe
dans le temps
envers ce qui m'entoure

l'attention
se cultive par la fragilité
la résonance, l'écoute
du monde commun
où toutes les vies sont entrelacées

une rivière
une balade en forêt
me permettent de questionner ma présence
de reformuler continuellement
ma relation aux choses et aux êtres
l'intimité qui nous lie
et qui me donne envie d'en prendre soin

cultiver l'incertitude - pour déplier d'autres possibles

l'incertitude
commence par mon regard sur les choses qui m'entourent
et qui m'arrivent
mon identité est mouvante, plurielle
dans ce qui compose ma vie, rien n'est fixe
je peux me laisser ouvert^e^ à d'autres possibles
à d'autres tissages de mon devenir

l'incertitude
se cultive par l'emprunt
l'attachement, la diffusion
de fragments
d'autres manières de vivre

une lecture
une autre culture
qui me permettent de me déplacer
de *dés*-apprendre continuellement
ce qui me semblait banal
ce qui me semblait acquis

Mémologie 3

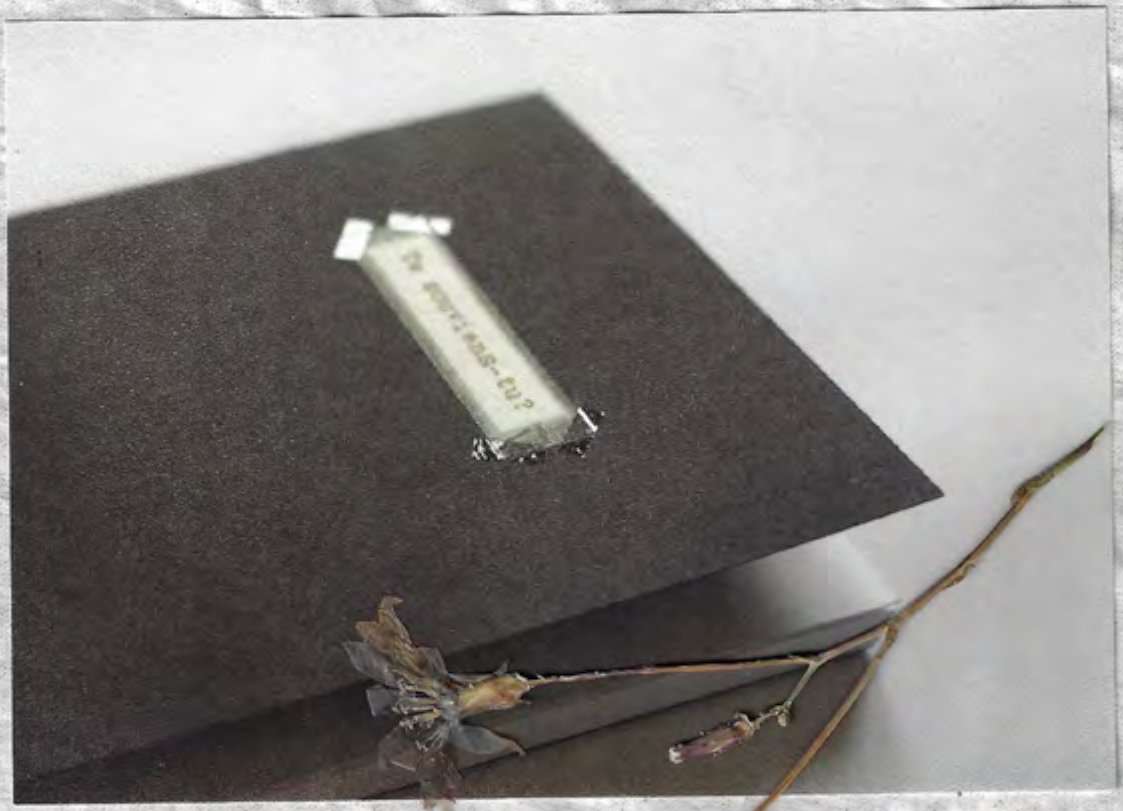
Te souviens-tu ?

Te souviens-tu? propose de se questionner sur nos souvenirs, sur nos liens à eux, mais aussi sur notre rapport à ceux que l'on a perdus. Ce projet s'adresse, sous forme de questions, aux lecteur·ice·s en évoquant des moments du quotidien ou de l'enfance.

Il se décline sous deux formes. La première est celle d'une édition en collaboration avec Michèle Haenni. La deuxième est installative et propose aux spectateur·ice·s de rédiger une carte à partir des questions qui leur sont adressées.

édition, 12 exemplaires, 1 épreuve d'artiste,
105×145 mm, Inside Out Books, collection massicot,
Genève, 2019

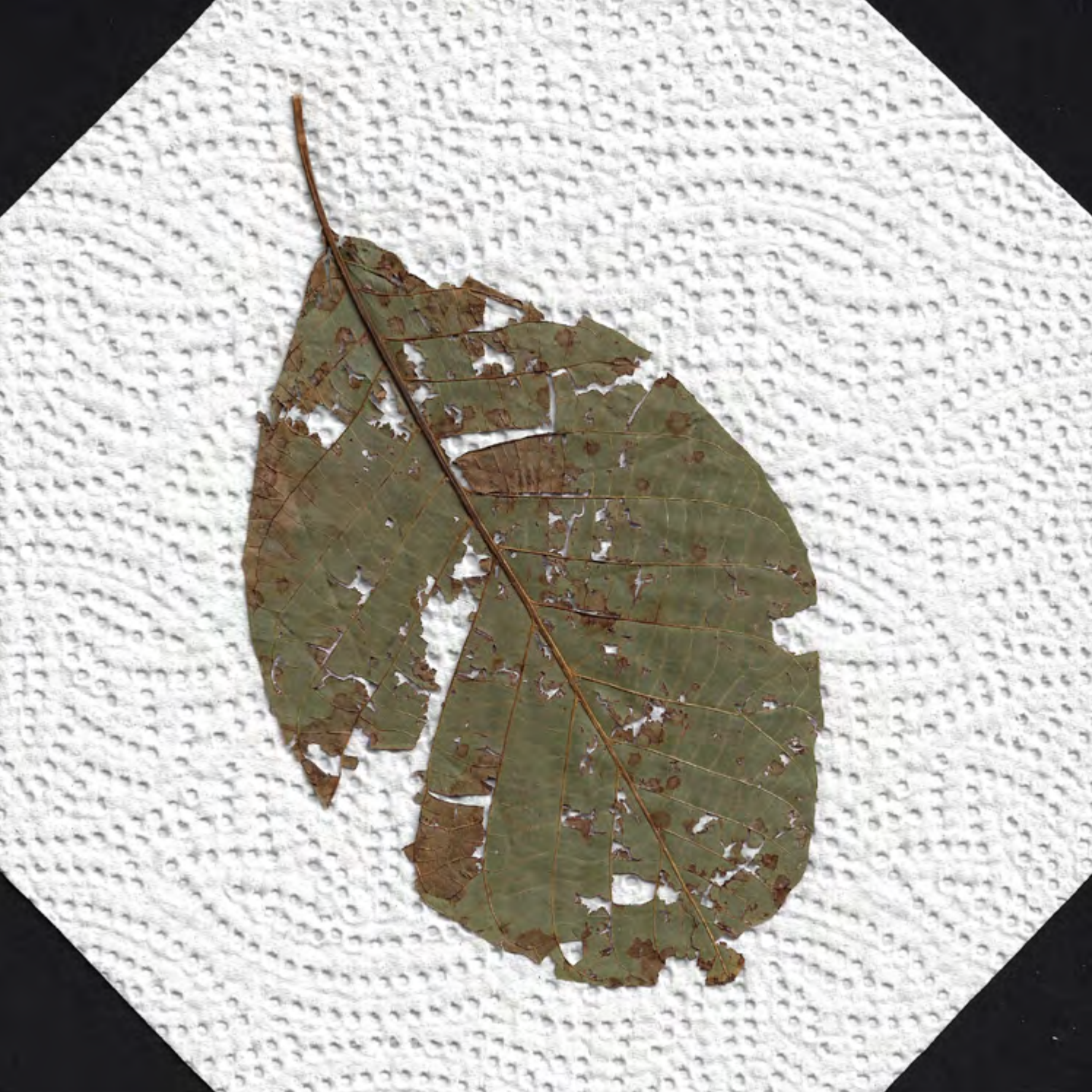
installation, 85 cartes postales disposées sur
17 porte-cartes en fil de fer, dimension variable,
exposition collective *La Grange*, Rueyres, juillet 2019



Te souviens-tu d'avoir marché
à pieds nus ?

Te souviens-tu d'avoir cueilli
une fleur ?

Te souviens-tu d'avoir voulu
oublier quelque chose ?



Mémologie 1

Que reste-t-il ?

J'utilise le dispositif du classeur afin d'archiver chronologiquement une collection de souvenirs écrits. Au mur, des décalquages d'objets ou d'instants qui illustrent un lien amical fort et en même temps une absence.

Je tisse, à travers ces récits fragmentaires et ces dessins, le portrait d'une relation. L'installation, devenue espace d'archive et de conservation, témoigne de ce micro-événement qu'est la rupture amicale.

installation, 6 classeurs de bureau, 53 dessins au crayon sur papier à chaussure, dimension variable, Edhéa, 2019

Souvenir d'une rencontre, Bibliothèque-Médiathèque Sierre (BMS), Sierre, du 03 au 08 juin 2019

Une fois, en attendant que les cours reprennent,
on s'est dessinées des vagues sur les doigts.

Elle est venue faire des tampons chez moi et il y a encore la marque de l'indélébile sur ma table de travail.

Lorsqu’elle mangeait une mandarine, elle enlevait soigneusement toutes les peaux blanches.